

**MARYLINE
DESBIOLLES**



ROSE LA NUIT

roman

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**

ROSE LA NUIT

DE LA MÊME AUTRICE

L'AGRAFE

roman, prix littéraire *Le Monde*, Sabine Wespieser éditeur, 2024 ; J'ai lu, 2026

PAYSAGE AU HANGAR, CONVERSATION AVEC BERNARD PAGÈS

Sabine Wespieser éditeur, 2024

IL N'Y AURA PAS DE SANG VERSÉ

roman, Sabine Wespieser éditeur, 2023 ; J'ai lu, 2024

CHARBONS ARDENTS

roman, prix Franz-Hessel, Seuil, Fiction & Cie, 2022

VIOLANTE, illustré par Laurie Lecou

L'École des loisirs, 2021

LE NEVEU D'ANCHISE

roman, Seuil, « Fiction & Cie », 2021

MACHIN

roman, Flammarion, 2019 ; J'ai lu n°12773

RUPTURE

roman, Flammarion, 2018 ; J'ai lu n°12699

LE FRONT DE L'AUBE

livret, Éditions des Cendres, 2017

AVEC RODIN

Fayard, 2017

LE BLEU DU CIEL N'EST PAS TOUJOURS ROSE

Éditions des Cendres, 2016

ÉCRITS POUR VOIR (dessins de Bernard Pagès)

L'Atelier contemporain, 2016

LE BEAU TEMPS

roman, Seuil, « Fiction & Cie », 2015

CEUX QUI REVIENNENT

roman, Seuil, « Fiction & Cie », 2014

VALLÖTTON EST INADMISSIBLE

Seuil, « Fiction & Cie », 2013

LAMPEDUSA

L'École des loisirs, 2012

(Suite en fin de volume)

MARYLINE DESBIOLLES

ROSE LA NUIT

roman



SABINE WESPIESER ÉDITEUR
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, PARIS VI
2026

Hi ! My name is... (what ?) My name is... (who ?)
Salut ! Mon nom est... (quoi ?) Mon nom est... (qui ?)

EMINEM

For the most part, Rose was the answer.
Rose était la réponse à la plupart des questions.

LOUISE GLÜCK

AGRIPPÉE DES DEUX mains aux mancherons, debout, le front ceint d'un bandeau du même plastique blanc que l'ensemble de la machine, que le logement où est posé le menton, que la languette glissée entre les dents afin que les mâchoires restent légèrement ouvertes. Agrippée des deux mains, parmi le blanc de l'éternité, le plafond blanc, les murs blancs, la lumière blanche, le carrelage blanc, l'air blanc que je ne respire plus, la machine blanche qui tourne autour de ma tête pendant vingt secondes avec une infime stridulation et une voix de plastique blanc, la voix suave de la machine déclarant qu'elle s'apprête à réaliser une image. Une image, une radiographie panoramique de mes seules dents, mais un panoramique tout de même, découvrant jusqu'à ma mort, l'éviction de ma peau, l'éviction de ma chair, de mes gencives et l'avènement panoramique de mes dents de morte, morte jusqu'à la racine, à moins que, plus vraisemblablement et en moins de temps qu'il

n'en faut pour le dire, tout ait été réduit en cendres, les dents comme le reste.

Vingt secondes dans la cabine blanche, vingt secondes de purgatoire, de solitude, le dentiste et son assistante se sont éclipsés, vingt secondes panoramiques, je pense à Rose.

NAISSANCE DE ROSE

AU COMMENCEMENT de Rose. Au commencement du commencement : la difficulté de prononcer ce mot si simple, si court, rose, la couleur, la fleur, Rose, le prénom. Rose avec son *o* fermé ou son *o* ouvert selon les régions et les accents, avec son *o* sujet à moqueries selon qu'il est prononcé fermé ou ouvert au mauvais endroit. J'ai toujours vécu dans le Sud de la France, mais n'y suis pas née et n'ai jamais pris l'accent, disant Rose avec un *o* d'autant plus fermé qu'il me semblait la marque du bon français, du français comme il faut auquel, enfant, je croyais dur comme fer et le maître me donnait raison. Ma fille, qui est née dans le Sud, mais n'y vit plus, prononce rose avec un *o* ouvert. Je ne me moque pas, mais je souris, car rien n'est assuré et tout tremble, *o* fermé, *o* ouvert, comme les accents que nous n'avons pas pris, qui bougent encore un peu et, à notre insu, font bouger la langue, la déhanchent, et même de plus en plus, les cahiers au feu et le maître au milieu.

Au commencement : une embrouille. À l'époque, je m'occupais à Nice d'une revue de littérature, tirée à peu d'exemplaires, dont la sortie était prévue dans un des musées de la ville. Le conservateur avait dû traiter l'événement à la légère et oublier de demander l'autorisation de nous accueillir. Si bien que, à quelques jours de la sortie de la revue, il m'annonça que sa hiérarchie avait refusé que le musée nous reçoive. Pour faire passer la pilule en me flattant, il prétendit que pour les autorités locales j'étais Rosa Luxemburg, ce qui expliquait leur veto. J'étais flattée en effet, mais pas dupe, persuadée que la hiérarchie du conservateur ignorait même qui était Rosa Luxemburg. Je n'étais pas dupe, mais je n'ai pas oublié la phrase, vieille de plus de trente ans. Je suis loin de me prendre pour Rosa Luxemburg, j'essaie seulement de mériter qu'on puisse me flatter en me comparant à la révolutionnaire ou que, même si la comparaison est infondée, elle ne soit pas, du moins, indécente.

Rosa, Rose, Marie-Rose, Rosette. Au commencement, ou plutôt : aux commencements. Je n'ai jamais pensé au prénom Rose comme au prénom le plus suave qui soit, jamais assimilé le prénom ni la fleur à des emblèmes de la féminité. À cause de Rosa Luxemburg, mais surtout, bien avant que j'entende seulement parler

d'elle, à cause de Marie-Rose, un solide personnage de ma petite enfance et du village où je vivais alors. Le corps solide de Marie-Rose, sa haute taille, ses grandes épaules, ses grandes mains, et son visage très charpenté par deux pommettes, saillantes, la bouche large, les yeux étirés, deux fentes, comme si toujours Marie-Rose regardait au loin, en plein soleil, en plissant les yeux. Et ce n'est pas une façon de parler, Marie-Rose regarde au loin pour ne pas perdre ses moutons, elle a été bergère, Marie-Rose est bergère. Elle vit toute seule dans une cabane en pierres sur le chemin qui mène au mont Férion. Et puis elle épouse un boucher qui l'accuse peu de temps après de le maltraiter et même de le frapper. L'affaire est portée devant le tribunal. Le beau corps, le corps magnifique de Marie-Rose se retourne contre elle, on le moque, on le ridiculise. De solide, Marie-Rose devient hommasse ou sorcière, c'est selon. Elle s'éloigne du village et de ses moutons. Elle travaille dans une usine américaine de pièces de transistor, Texas Instruments, où elle fait exploser les cadences de la chaîne, provoquant la détestation des autres ouvrières, à tel point que la direction, qui aurait dû se réjouir de si formidables performances, finit par se séparer d'elle, alertée par un tel manque du sens de la mesure comme de sa difficulté à ménager les

autres. Marie-Rose n'a sans doute pas l'intention de supplanter quiconque ni de prouver quoi que ce soit, elle a du bonheur à abattre de la besogne. Elle travaille aussi dans un hôtel chic d'une station de sports d'hiver, L'Alpe d'Huez, je crois, où elle a une histoire avec le patron de l'hôtel dont elle ne dit pas grand-chose. Je la perds de vue. J'ai beau plisser les yeux, je la perds de vue.

Sa voix, je l'entends. Sa voix et son accent, nul doute qu'elle prononçait le Rose de Marie-Rose avec un *o* ouvert. Marie-Rose m'a gardée quelquefois, rarement, du temps qu'elle était bergère, quand mes parents allaient à Nice, par exception, au cinéma ou au restaurant. Je n'en ai aucun souvenir, j'étais bien trop petite. Ou peut-être la fois où, en la suivant sur un chemin, j'ai mis dans ma bouche des crotttes luisantes de chèvre, les prenant sans doute pour des bonbons à la réglisse. Mais je garde la mémoire vive de sa voix rauque, tu veux me faire bisquer ? m'avait-elle dit en me mettant les doigts dans la bouche pour que je crache les dernières crotttes de chèvre, ses yeux noirs, brillants, assortis à sa voix si rauque qu'elle finissait par se rompre et se perdre quelques secondes. Sa voix me donne le frisson. Elle devait me raconter des histoires, des histoires de moutons et de grand méchant loup, des histoires de rien qui ont dû se déposer en moi,

les inflexions de sa voix rauque qui m'emmenaient loin des douceurs réputées enfantines, loin du sucré qui englué et retient. Peut-être me prenait-elle sur ses genoux ? Je me souviens de sa jupe courte et plissée, bleu ciel, de ses jambes, de belles jambes bronzées, et de ses genoux étonnamment ronds, la douceur réfugiée à cet endroit du corps si peu propice à la douceur. Il aura suffi d'un ou deux après-midi, de quelques soirs, pour que je la choisisse secrètement pour marraine, pour gardienne, avec elle on ne risquait rien ou tout : le genre, bon genre, mauvais genre, la féminité, la vie comme il faut. À l'adolescence je voulais faire bergère, je passais tous mes dimanches sur les collines avec mon amie Christiane, le berger et ses moutons. J'avais pourtant oublié Marie-Rose à cette époque, mais sa voix rauque devait me parler tout bas sans que je sache. Je ne suis pas loin d'être bergère, à la tête du troupeau de mes cahiers, tous ces mots qui ont l'air dociles et qui le sont si peu. De vraies chèvres plutôt que des moutons.

À cette époque, j'ai connu un garçon qui me raconta que sa sœur Rose pissait bien plus loin que lui. J'essayais en vain de me figurer dans quelle position elle se tenait pour accomplir cet exploit.

Marie-Rose gardait des chèvres, pas des moutons, des biques comme elle devait plutôt dire, quand elle

s'emportait contre les bêtes qui ne se laissaient pas traire, faisaient tomber le seau ou s'égaillaient de trop, des biques comme elle devait plutôt dire quand elle les cajolait, fourrait sa tête brune dans leur flanc. Sale bête, vieille bique, ronronnait-elle, les insultant amoureusement quand elle s'attendrissait. Marie-Rose est morte il y a des années, et moi, sa biquette, ne me suis pas souciée d'elle, jamais, en bonne chèvre que je suis devenue, cabriolant par les pentes abruptes du monde à découvrir, enivrée d'herbes et de fleurs odorantes à me fourrer entre les dents.

Marie-Rose m'emmène en promenade. Marie-Rose m'emporte en promenade. Elle revêt sa jupe courte et plissée, bleu ciel, elle me montre comme elle tombe bien, elle passe la main sur chaque pli, ça, tu vois, ce n'est pas une estrasse, elle revêt sa jupe courte et plissée, bleu ciel, elle a de si grandes jambes, j'arrive à peine à la hauteur de ses genoux, j'ai des yeux jaunes fendus à l'horizontale et mes cornes pointent à peine sous mes boucles blanches. Marie-Rose me désigne des fleurs et les nomme, peut-être en patois et peut-être ces fleurs existent-elles seulement dans ces pentes que nous escaladons, qu'il n'y a pas d'autres mots pour les désigner, les mots du parler de Marie-Rose. Plus tard je composerai un herbier. J'écraserai

délicatement les plantes sous la cellophane. Le plaisir, la joie, consistera à écrire du mieux possible leurs noms, en français et en latin, le latin n'est pas le patois d'un petit pays mais du temps d'avant, j'écris à la plume, pleins et déliés. J'aime bien m'appliquer. Marie-Rose m'emporte en promenade par la Condamine, par les collines, elle marche au-devant et je la suis, Rosa Luxemburg me tient par la main, elle boite à mes côtés, elle souffre d'une dysplasie de la hanche depuis l'enfance, je ne la connais pas encore, mais elle me délivre par avance le goût des herbiers, elle qui en a composé de magnifiques dans les prisons où on l'a enfermée de 1915 à 1919. Après on l'a assassinée et jetée par le canal. Elle trouve les plantes dans la cour des prisons, et ses amis, des femmes pour la plupart, lui en font passer. Sur les planches des herbiers, elle écrit le nom de la plante, sa provenance, le nom de l'amie qui la lui a envoyée, Géranium, de Mathilde (brisé par le vent 13.7.18). Trois de ces femmes seront assassinées dans des camps d'extermination. Rosa Luxemburg compose des herbiers et écrit des lettres. Elle me tient par la main si légèrement que mes pieds ne touchent pas terre. Je n'ai pas besoin de régler mon pas sur sa boiterie, mes pieds ne touchent pas terre.

« Pendant que j'écris ces lignes, un gros bourdon est entré dans la pièce et la remplit d'un son grave. Comme c'est beau, quelle profonde joie de vivre recèle ce son plein, vibrant d'énergie, de chaleur estivale et de parfum floral.

« Sonitchka, soyez gaie et écrivez-moi vite, bien vite, je me languis. » De la prison de Wronke, le 19 mai 1917.

Pour la joie de ces rencontres, que soient joyeusement remerciées les Rose : Rose Bereau, Rose-Marie Bourreau, Rosette Duprat, Rose-Marie Jourdan, Rose Martineau-Grisi, Rose du Nigeria, Rose-Marie Nisolle.

Sans oublier le Réseau éducation sans frontières 06, les médiathèques des Alpes-Maritimes, ma camarade Sabine Wespieser, qui ont tout autant joué le jeu.

DE LA MÊME AUTRICE (*suite*)

DANS LA ROUTE

roman, Seuil, «Fiction & Cie», 2012

DES PÉTALES DANS LA BOUCHE

livret, Seuil, «Fiction & Cie», 2011

UNE FEMME DRÔLE

Éditions de l'Olivier, 2010

JE VAIS FAIRE UN TOUR

Créaphis éditions et Fondation Facim, 2010

LA SCÈNE

roman, Seuil, «Fiction & Cie», 2010

LES DRAPS DU PEINTRE

roman, Seuil, «Fiction & Cie», 2008

C'EST POURTANT PAS LA GUERRE, 10 VOIX + 1

recueil, Seuil, «Fiction & Cie», 2007

LES CORBEAUX

pièce, Seuil, «Fiction & Cie», 2007

AÏZAN

L'École des loisirs, 2006

PRIMO

roman, Seuil, «Fiction & Cie», 2005 ; «Points», n°P3345

MANGER AVEC PIERO

Mercure de France, «Le Petit Mercure», 2004

VOUS

Melville, 2004

LE GOINFRE

roman, Seuil, «Fiction & Cie», 2004

AMANSCALE

roman, Seuil, «Fiction & Cie», 2002 ; «Points», n° P1094

LE PETIT COL DES LOUPS

roman, Seuil, «Fiction & Cie», 2001 ; «Points», n° P939

ANCHISE

roman, prix Femina, Seuil, «Fiction & Cie», 1999 ; «Points», n° P787

LA SEICHE

roman, Seuil, « Fiction & Cie », 1998 ; « Points », n° P679

LES CHAMBRES

nouvelles, Blandin, 1992

LES BATEAUX-FEUX

récits, Alinéa, 1988

UNE FEMME DE RIEN

roman, Mazarine, 1987

ROSE LA NUIT. «Rose», le mot, couleur, fleur, prénom, habite Maryline Desbiolles : Marie-Rose, bergère rebelle et un peu sorcière, fut une figure importante de son enfance. Plus tard, ne l'a-t-on pas traitée de «Rosa Luxemburg» ? Deux figures de Rose bien éloignées de la suavité que l'on attribue ordinairement à ce prénom.

Suivant son intuition, l'autrice s'invente une contrainte. Bientôt paraît l'annonce suivante : *Écrivaine cherche des personnes se prénommant Rose pour l'écriture d'un roman. Merci de prendre contact avec la maison d'édition : rose@swediteur.com.*

Sept Rose y répondent. Mais c'est à une Rose de fiction, «une grande bringue salement amochée», que revient le rôle de narratrice. Échouée dans un couloir d'hôpital, cette femme maigre et couverte de plaies prétend s'appeler Rose Rose (le deuxième Rose en guise de patronyme). L'infirmière ne la croit pas, pas plus qu'à ses prétendues douleurs : les examens n'ont rien révélé de grave. En réalité, le grand échalas vit dans la rue et a envie de passer une nuit à l'abri. Comprenant qu'improviser sur le nom de Rose éveille l'attention, elle se transforme, sous nos yeux émerveillés, en moderne Shéhérazade.

Entre rêve et sommeil, la voilà tantôt Rose de onze ans sous l'avocatier d'une maison niçoise, tantôt Rose-Marie avec sa grand-mère calabraise, Rose du Nigeria ou encore Rosetta, si mal accueillie avec sa famille d'Italie du Sud. Qu'elle soit Rosette née à Tunis en 1935 ou Rosy née à Orléans en 1944, ses récits murmurés à l'oreille des soignantes lui valent la nuit sauve.

Rien de suave dans les destinées de ces femmes, dont la force, la grâce, l'esprit de lutte et de résistance se fondent en des motifs curieusement récurrents et s'élèvent en une joyeuse sarabande, bien dans la manière d'une Maryline Desbiolles dont ce livre éblouissant pourrait également se lire comme un art poétique.

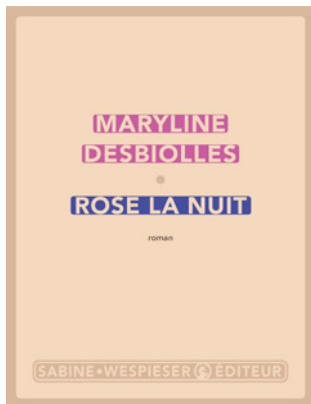
Née en 1959 à Ugine, MARYLINE DESBIOLLES vit à Nice. Autrice d'une œuvre importante, son précédent roman, *L'Agrafe* (Sabine Wespieser éditeur) a remporté le Prix littéraire Le Monde 2024.

N° D'ÉDITEUR : 244
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2026
ISBN : 978-2-84805-600-5
PRIX : 18 €

www.swediteur.com

9 782848 056005

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**



Cette édition numérique du livre
Rode la nuit de Maryline Desbiolles
a été réalisée le 20 décembre 2025
pour Sabine Wespieser éditeur
à partir de l'édition papier du même ouvrage.

© *Sabine Wespieser éditeur, 2026, pour l'édition papier*
© *Sabine Wespieser éditeur, 2026, pour la présente édition numérique*

www.swediteur.com

ISBN : 9782848056074